

<https://www.dechargelarevue.com/Claude-Vercey-Rhone.html>



Claude Vercey : « Rhône »

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 13 juin 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Début 2015, *La Main qui écrit*, publication légère qui accompagnait alors les activités de sensibilisation à la poésie que **Florence Saint-Roch** menait à Saint-Omer, donnait à lire sous mon nom une plaquette comprenant *Le Dernier poème*, suivi de mon *Premier poème posthume*, qui commençait ainsi :

A cette heure je suis mort

à cette heure le poète que je suis
que je suis censé être
est mort

Et cela se poursuivait sur quelques pages. Je faisais ainsi mes adieux à la poésie, - du moins à celle que j'écrivais. Je n'avais pas grand mérite, l'écriture depuis plusieurs années m'avait abandonné. Et voilà qu'en ce printemps 2020 surgit aux *Cahiers des Passerelles* une oeuvre mienne : *Rhône*, enrichie de dix estampes de **Jean-Cyrille Etourneaud**. Aucun miracle ni résurrection à signaler, comme l'explique **Patrice Maltaverne**, décidément en verve (voir les deux articles précédents, du [7](#) et du [9 juin](#)), et vendant la mèche, sur son blog [poésiechroniquetamalle](#), à la date du 26 juin 2020.

Le point de vue de Patrice Maltaverne

Il est rare de lire de nouveaux poèmes de Claude Vercey aujourd'hui, et c'est dommage. « Rhône » n'en est d'ailleurs pas vraiment un nouveau, puisqu'une première version de ce même poème a été publiée en 2008 dans le numéro [137](#) de la revue « Décharge ».

Aujourd'hui, voici que « Rhône » est édité dans le numéro du *Cahier des Passerelles* (sur les pages de gauche), avec des estampes infographiques de Jean-Cyrille Etourneauud (sur les pages de droite).

« Rhône » est un poème résolument engagé dans l'écologie, en ce qu'il dénonce la pollution du fleuve éponyme et le manque d'action - pour employer un euphémisme - des pouvoirs publics face à ce problème d'ampleur.

Outre son objet, l'intérêt littéraire de ce texte vient de sa rhétorique, du fait que la dénonciation se fait par étapes, qu'elle est révélée au fur et à mesure des pages, comme au théâtre, comme dans un discours étagé.

Il est « amusant » d'ailleurs de constater qu'à la verticalité de ce texte, qui évolue par cascades, répond l'horizontalité du fleuve, ce mouvement vers l'à quoi-bon, mais aussi vers son estuaire.

À noter enfin, les images, jeux de mots, qui évoquent l'élément liquide.

En témoigne cet extrait de « Rhône », de Claude Vercey :

Il n'y a pas de raison d'arrêter même si l'on sait, même si l'on voit. La mort du fleuve était seulement inconcevable, ou reportée à plus tard, à jamais : les hommes manquent d'imagination, la réalité à tout moment la déborde, à côté du déjà encombrant cadavre de Dieu reste sur le carreau l'immense trace du cadavre de Rhône qu'on va traîner longtemps, traîner tout le temps de la petite éternité qui nous reste.

Post-scriptum :

Repères : On se procure *Rhône*, de **Claude Vercey**, contre 5 Euros, à l'adresse des *Cahiers de la passerelle* (3 rue des foisses - 63170 Aubières) ou en prenant contact avec l'éditeur : Les.passerelles.laposte.net .

Rappel : Précédemment, à ces mêmes *Cahiers*, est paru de **Jacmo** (Jacques Morin) : *A peine six semaines*, illustrations d'**Angèle Spérius**. On se le procure à l'adresse de l'éditeur, et à *la Boutique* sur le site : [ici](#).

Les *Passerelles* de **Léon Bralda** ont été présentées en *Repérage* le [25 août 2017](#). Et **Léon Bralda**, [polder 177](#) avec *A l'insu de nos lèvres*, vient de publier *A l'aube de la Voix*, 8Euros aux éditions [Donner à voir](#) : *Au plus loin de ma vie, dans le vacarme où se déchirent les matins jeunes, il fut un lieu clos , un jardin où le ciel reposait dans la douceur du Vivre, et le bonheur d'une famille* (L. D).